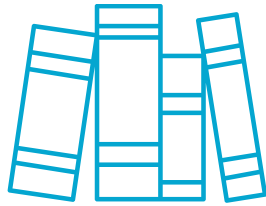


2ndE - Français



Enoncés des exercices

PARTIE 2 L'ÉCRIT

Chapitre 5

Commentaire composé



CORRIGÉ

Les exercices sont classés en trois niveaux de difficulté :



Exercices d'application : comprendre les notions essentielles du cours



Exercices d'entraînement : prendre les bons réflexes



Exercices d'approfondissement : aller plus loin

Difficulté	Exercices gratuits	Exercices sur abonnement*
★	1	2 - 3
★★	4	5 - 6
★★★		7 - 8

Exercice

1

Analyse de texte

Q. Complétez le tableau d'analyse après avoir lu cette première strophe.

Elle était déchaussée, elle était décoiffée,
Assise, les pieds nus, parmi les joncs penchants ;
Moi qui passais par là, je crus voir une fée,
Et je lui dis : Veux-tu t'en venir dans les champs ?

Les Contemplations, Victor Hugo, 1857

CITATIONS	PROCEDES	INTERPRETATION
V1 Elle était déchaussée Elle était décoiffée		
V1	Préfixe négatif (*2)	
V2	CC DE LIEU	
V2		Évocation de la nudité qui annonce un premier rapprochement entre la jeune fille et la nature
V3 Moi/ je		
V3	Verbe modalisateur	
V4	Phrase interrogative	

Exercice

2*

**Repérer les caractéristiques
d'un texte pour aboutir à un
projet de lecture**

Dom Juan, libertin et maître de la parole, arrive pour la première fois sur scène et répond à son valet Sganarelle qui remet en cause son comportement avec les femmes.

DOM JUAN - Quoi ? tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux !

Non, non : la constance n'est bonne que pour des ridicules ; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon âme à faire injustice aux autres ; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable ; et dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous.

Molière, *Dom Juan*, acte I, scène 2, 1665

1. Complétez la carte d'identité du texte

a. Titre :

b. Auteur :

c. Date et mouvement :

d. De quoi parle le texte ?

2. A quel genre littéraire appartient cet extrait ? Justifiez en relevant et en analysant les procédés principaux.

3. A quelle forme de discours appartient cet extrait ? Justifiez en relevant et en analysant les procédés principaux.

4. Quel est la tonalité dominante de cet extrait ? Justifiez en relevant et en analysant les procédés principaux.

5. Formulez un projet de lecture.

Enumérations et interprétation

Q. Relevez trois énumérations et interprétez-les.

Il [Vautrin] était un de ces gens dont le peuple dit : Voilà un fameux gaillard ! Il avait les épaules larges, le buste bien développé, les muscles apparents, des mains épaisses, carrées et fortement marquées aux phalanges par des bouquets de poils touffus et d'un roux ardent. Sa figure, rayée par des rides prématurées, offrait des signes de dureté que démentaient ses manières souples et liantes. Sa voix de basse-taille, en harmonie avec sa grosse gaieté, ne déplaisait point. Il était obligeant et rieur. Si quelque serrure allait mal, il l'avait bientôt démontée, rafistolée, huilée, limée, remontée, en disant : Ça me connaît. " Il connaissait tout d'ailleurs, les vaisseaux, la mer, la France, l'étranger, les affaires, les hommes, les événements, les lois, les hôtels et les prisons.

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862

Élaborer une problématique et un plan

CORRIGÉ

Le narrateur est dans une barque, sur une rivière. Il ne parvient pas à remonter l'ancre de son bateau.

Cependant, la rivière s'était peu à peu couverte d'un brouillard blanc très épais qui rampait sur l'eau fort bas, de sorte que, en me dressant debout, je ne voyais plus le fleuve, ni mes pieds, ni mon bateau, mais j'apercevais seulement les pointes des roseaux, puis, plus loin, la plaine toute pâle de la lumière de la lune, avec de grandes taches noires qui montaient dans le ciel, formées par des groupes de peupliers d'Italie. J'étais comme enseveli jusqu'à la ceinture dans une nappe de coton d'une blancheur singulière, et il me venait des imaginations fantastiques. Je me figurais qu'on essayait de monter dans ma barque que je ne pouvais plus distinguer, et que la rivière, cachée par ce brouillard opaque, devait être pleine d'être étranges qui nageaient autour de moi. J'éprouvais un malaise horrible, j'avais les tempes serrées, mon cœur battait à m'étouffer ; et, perdant la tête, je pensai à me sauver à la nage ; puis aussitôt cette idée me fit frissonner d'épouvante. Je me vis, perdu, allant à l'aventure dans cette brume épaisse, me débattant au milieu des herbes et des roseaux que je ne pourrais éviter, râlant de peur, ne voyant pas la berge, ne retrouvant plus mon bateau, et il me semblait que je me sentirais tiré par les pieds tout au fond de cette eau noire.

Guy de Maupassant, « Sur l'eau », 1876

Proposez un projet de lecture pour cet extrait. Il s'agira de proposer une problématique et un plan en deux axes. Chaque axe devra être soutenu par deux arguments.

Exercice

5*

Procédé et interprétation de citations

Q. Complétez le tableau en donnant le procédé et l'interprétation de chaque citation relevée.

La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. Elle lui déplut, enfin. Il n'aima pas comment elle était habillée. Une étoffe qu'il n'aurait pas choisie. Il avait des idées sur les étoffes. Une étoffe qu'il avait vue sur plusieurs femmes. Cela lui fit mal augurer de celle-ci qui portait un nom de princesse d'Orient sans avoir l'air de se considérer dans l'obligation d'avoir du goût. Ses cheveux étaient ternes ce jour-là, mal tenus. Les cheveux coupés, ça demande des soins constants.

Aurélien n'aurait pas pu dire si elle était blonde ou brune. Il l'avait mal regardée. Il lui en demeurait une impression vague, générale, d'ennui et d'irritation.

Citation	Procédé	Interprétation
Aurélien / Bérénice		
laide		
L2 « n'aima pas » L3 « n'aurait pas choisie »		
L 3-4-5 « étoffe »		
L7 Ternes, mal tenus		
Ça demande des soins constants		

Exercice

6*

Avec les bons réflexes je trouve un projet de lecture et construis un plan de commentaire

Le narrateur s'est rendu compte que son amante le trompait. Il perd confiance en la vie et l'amour et sombre dans une vie de débauche.

Je sentis, en m'éveillant le lendemain, un si profond dégoût de moi-même, je me trouvais si avili, si dégradé à mes propres yeux, qu'une tentation horrible s'empara de moi au premier mouvement. Je m'élançai hors du lit, j'ordonnai à la créature de s'habiller et de partir le plus vite possible ; puis je m'assis, et comme je promenais des regards désolés sur les murs de la chambre, je les arrêtai machinalement vers l'angle où étaient suspendus mes pistolets.

Alfred de Musset, *La Confession d'un enfant du siècle*, 1836

1. Complétez la carte d'identité du texte

a. Titre :

b. Auteur :

c. Date et mouvement :

d. Quel est le sujet du texte ? Étape de compréhension explicite.

2. A quel genre littéraire appartient cet extrait ? Justifiez en relevant et en analysant les procédés principaux.

3. Quelle est la tonalité dominante de cet extrait ? Justifiez en relevant et en analysant les procédés principaux.

4. Formulez un projet de lecture.

5. Construisez le plan du commentaire en deux parties avec deux sous-parties que vous éclairerez avec des procédés tirés de l'extrait.

Exercice

7*

Quelles sont les premières questions à poser pour réaliser un commentaire de texte

CORRIGÉ

LETTRE PREMIÈRE
CÉCILE VOLANGES À SOPHIE CARNAY
aux Ursulines¹ de...

Tu vois, ma bonne amie, que je tiens parole, et que les bonnets et les pompons ne prennent pas tout mon temps ; il m'en restera toujours pour toi. J'ai pourtant vu plus de parures dans cette seule journée que dans les quatre ans que nous avons passés ensemble ; et je crois que la superbe Tanville² aura plus de chagrin à ma première visite, où je compte bien la demander, qu'elle n'a cru nous en faire toutes les fois qu'elle est venue nous voir in fiocchi³. Maman m'a consultée sur tout ; elle me traite beaucoup moins en pensionnaire que par le passé. J'ai une femme de chambre à moi ; j'ai une chambre et un petit cabinet dont je dispose, et je t'écris à un secrétaire très joli, dont on m'a remis la clé, et où je peux renfermer tout ce que je veux. Maman m'a dit que je la verrais tous les jours à son lever ; qu'il suffisait que je fusse coiffée pour dîner⁴, parce que nous serions toujours seules, et qu'alors elle me dirait chaque jour l'heure où je devrais l'aller joindre l'après-midi. [...]

*Paris, ce 3 août 17**.*

Pierre Choderlos de Laclos, Les Liaisons dangereuses, lettre 1, 1782.

1. Couvent de religieuses qui se consacraient à l'éducation des jeunes filles.

2. Une pensionnaire du même couvent.

3. Expression italienne à la mode : « en grande tenue ».

4. Le dîner désigne alors le repas de midi.

1. Rédigez une liste de questions, la plus exhaustive possible qui vous permettrait d'initier votre commentaire de texte. Veillez à ce que ces questions portent sur la caractérisation et les enjeux du texte.

2. Répondez à ces questions.

Exercice

8*

Rédaction d'introduction de commentaire de texte

Rédigez l'introduction du commentaire de texte du portrait de Vautrin (texte de l'exercice n°3)

Respectez bien les étapes :

- Contexte
- Présentation auteur/ œuvre
- Présentation extrait
- Problématique
- Annonce de plan

Il était un de ces gens dont le peuple dit : Voilà un fameux gaillard ! Il avait les épaules larges, le buste bien développé, les muscles apparents, des mains épaisses, carrées et fortement marquées aux phalanges par des bouquets de poils touffus et d'un roux ardent. Sa figure, rayée par des rides prématurées, offrait des signes de dureté que démentaient ses manières souples et liantes. Sa voix de basse-taille, en harmonie avec sa grosse gaieté, ne déplaisait point. Il était obligeant et rieur. Si quelque serrure allait mal, il l'avait bientôt démontée, rafistolée, huilée, limée, remontée, en disant : Ça me connaît. " Il connaissait tout d'ailleurs, les vaisseaux, la mer, la France, l'étranger, les affaires, les hommes, les événements, les lois, les hôtels et les prisons.

Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, 1835

CORRIGE0